

# LE PARFUM DE L'HISTOIRE



PAULINE CASTELLANI

**L**e flacon de voyage était posé sur l'une des tables de toilette de George Sand, dans sa maison de Gargilesse dans le Berry. Ce vestige inespéré est à l'origine du projet un peu fou réunissant Annick Le Guérier, historienne du parfum et anthropologue; Dominique Ropion, parfumeur chez IFF; Benoît Astier de Villatte et Ivan Pericoli, les fondateurs d'Astier de Villatte et leur complice et designer Émilie Mazeaud. Leur ambition : recréer le parfum porté par l'écrivain. « Lorsque Christiane Sand, descendante de George Sand, a confié cette petite fiole à Annick Le Guérier, la texture était devenue sombre et épaisse car l'alcool s'en était évaporé et le bouchon était, lui, complètement collé, se rappelle Dominique Ropion. Pour ne pas casser la bouteille, nous avons percé sa base à l'aide d'une mèche très fine et en avons extrait quelques gouttes afin de la analyser au chromatographe (appareil permettant de séparer les molécules présentes dans un liquide et d'en indiquer l'abondance, NDLR). Nous voulions être sûrs que toutes les molécules existaient déjà au XIX<sup>e</sup> siècle et que la fragrance était bien d'origine avant d'en établir sa formule avec précision. » Ce qui était bien le cas. La chromatographie a ainsi révélé de l'essence de rose, de l'iris, du vétiver, du patchouli, du labdanum. Autant d'ingrédients qui composent ce parfum capiteux et lascif, de ceux qui laissent un sillage et dont on se plaît, aujourd'hui, à déposer quelques gouttes au creux du poignet.

« Il est un témoignage précieux de l'évolution lente de la parfumerie car il préfigure les accords chypres que l'on retrouvera



**« George Sand est un écrivain olfactif. Les odeurs sont au cœur de sa vie »**

COLLECTIF PERSONNELLE  
ANNICK LE GUÉRIER, HISTORIENNE DU PARFUM  
ET ANTHROPOLOGUE

plus tard chez Coty et qui deviendront un thème majeur au XX<sup>e</sup> siècle, poursuit Dominique Ropion. Cette composition, que nous avons appelée Les Nuits, est inédite, notamment par la forte présence de la rose. C'est un parfum original, de caractère, presque sexuel, doté d'une certaine lourdeur. Un parfum très luxueux. » Si l'on ne peut être certain de sa provenance, on sait qu'Aurore Dupin (son vrai nom) se fournissait chez Leblanc, rue Sainte-Anne à Paris, mais aussi chez Rafin qui lui avait concocté, en 1858, une « Eau George Sand » dont elle aimait se frictionner après ses bains dans l'Indre. « George Sand est un écrivain olfactif, analyse Annick Le Guérier. Les odeurs sont au cœur de sa vie. Lorsqu'elle était enfant, sa mère la badigeonnait de soufre, censé lutter contre l'épidémie de choléra. Pour mieux en supporter les émanations, la petite fille respirait à pleins poumons un bouquet de roses. Cette scène scelle son destin sous le signe du soufre – celui de ses cigares et des tenues d'hommes qu'elle portait – et des roses, ses fleurs préférées qu'elle cultivait à Nohant dans son rosarium. » Amoureuse des senteurs de la nature,

**UN PARFUMEUR, UNE ANTHROPOLOGUE ET DEUX ESTHÈTES FONT RENAITRE LA FRAGRANCE HISTORIQUE DE L'ÉCRIVAIN GEORGE SAND ET LE MYSTÉRIEUX KYPHI ÉGYPTIEN. UNE GAGEURE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE AU RÉSULTAT PRODIGIEUX.**

l'auteur l'était aussi des parfums. Lorsqu'elle raconte ses amours, les métaphores odorantes sont au premier plan. À Musset, elle écrit que « le parfum de l'âme, c'est le souvenir... L'affection d'un absent n'est plus qu'un parfum mais qu'il est doux et suave! Ne crains pas, ô toi qui as laissé sur mon chemin cette trace embaumée, ne crains jamais que je la laisse se perdre. Je la serrerai dans mon cœur silencieux comme une essence subtile dans un flacon scellé ». Le romantisme olfactif à son apogée! Selon l'historienne, le flacon anonyme trouvé à Gargilesse daterait du temps de ses amours avec Chopin et des célèbres fêtes dans la maison de Nohant où se croisent Balzac et Flaubert, Delacroix et Liszt. Fidèle au sillage original, l'enivrante senteur de rose turque, de patchouli et d'iris aux accents poudrés revue par Dominique Ropion (commercialisée ces jours-ci) nous fait véritablement « sentir » cette époque opulente.

Mais le projet ne s'arrête pas là. À la manière d'archéologues, ces mêmes passionnés se sont attaqués à des formules encore plus anciennes : le fameux kyphi des pharaons, rebaptisé ici Le Dieu Bleu, et les effluves de la Rome antique réinterprétés en un Artaban aromatique, tellurique et sauvage. Depuis une vingtaine d'années, Dominique Ropion travaille avec l'anthropologue sur ces formules historiques. « Nous nous sommes rencontrés lorsque Annick m'a sollicité pour le projet de son livre sur l'histoire du parfum. Sur les routes de l'encens. En grattant les images, les odeurs s'exhalent des pages par un procédé de microencapsulation. L'ouvrage commençait en Égypte avec le kyphi. »

Pour Astier de Villatte, ces odeurs du passé ont tout d'essences contemporaines. « Toutes proportions gardées, cette aventure sensorielle participe de la même démarche qui prévaut dans l'avènement de la Renaissance : faire sortir de l'oubli une époque, la splendeur antique, pour créer

une révolution esthétique », expliquent Benoît Astier de Villatte et Ivan Pericoli qui proposent, dans leur boutique parisienne, aussi bien des céramiques artisanales que des produits parfumés. « Ce qui nous plaît, c'est l'idée de créer des choses nouvelles, parfaitement inédites, à partir de formes oubliées d'autrefois. »

À l'arrivée, ces deux interprétations issues des recherches historiques d'Annick Le Guérier et produites à partir de matières premières 100% naturelles chez IFF, sont des prouesses olfactives autant que techniques. « Contrairement au parfum de George Sand que nous avons principalement adapté aux normes actuelles de l'Ifra (International Fragrance Association), en substituant par leurs équivalents tout ingrédient interdit et non conforme, la démarche, ici, était purement esthétique, insiste Dominique Ropion. Il est, en effet, impossible de reproduire à l'identique les parfums de l'Antiquité : certaines formules contiennent des produits que l'on ne connaît plus de nos jours, mais surtout la distillation et l'extraction aux solvants volatiles n'existaient pas encore. Les épices, la myrrhe, l'opopanax, les raisins secs, le miel... Tout était broyé ensemble. Le vin était utilisé comme un liant, l'équivalent de l'alcool aujourd'hui. Je suppose aussi qu'il fallait attendre la floraison de certaines plantes pour pouvoir incorporer les pétales. Ces techniques ne sont plus les nôtres. Pour restituer au plus près l'odeur, j'ai cherché la formule la plus judicieuse. Mon approche n'était pas celle des prêtres qui préparaient le kyphi il y a 3000 ans. »

De ce parfum destiné aux dieux, Dominique Ropion nous donne à sentir les merveilleux effluves de genêt miellé, de myrrhe mystique, de lentisque vert, d'opopanax fuyant... Une odeur indéfinissable, sans aucune référence contemporaine, infiniment envoûtante. « Composer un parfum relève de la même mécanique sensible et mystérieuse que celle qui opère avec une œuvre d'art. On ne sait ni pourquoi, ni comment elle nous touche, mais il se passe quelque chose. Le Dieu Bleu provoque ce type de réaction, au-delà de toute explication. À une époque, Annick Le Guérier portait une version historique du kyphi que je lui avais confiée... Tout le monde lui réclamait son parfum! »

Inconnue jusqu'alors, cette odeur nous plonge dans les splendeurs colorées des temples de l'Égypte pharaonique. « La recette la plus ancienne que l'on ait trouvée est celle qui figure sur le papyrus Ebers datant de 1600 avant J.-C., indique Annick Le Guérier qui a fourni le parfumeur en matières premières historiques. Mais on en trouve aussi des traces gravées sur les murs du temple d'Horus à Edfou et de celui d' Hathor à Denderah. Les auteurs grecs

Dioscoride, Plutarque et Galien en donneront également une version au II<sup>e</sup> siècle après J.-C. Si elles divergent, elles ont toutes en commun une dizaine d'ingrédients et offrent des indications détaillées sur les méthodes de préparation : broyage, tamisage, filtrage, réduction... »

Venu du fond des âges, ce Dieu Bleu nous raconte les origines du parfum (« per fumum », par la fumée). Sous forme solide, il était utilisé en fumigation trois fois par jour afin d'établir une médiation avec les puissances divines. « Versé dans une boisson, le kyphi servait également à soigner les maladies pulmonaires et intestinales. C'est le tout premier parfum thérapeutique, une fonction qui a perduré jusqu'à l'arrivée de la chimie en parfumerie au XIX<sup>e</sup> siècle, précise Annick Le Guérier, commissaire de l'exposition "Parfums d'histoire, du soin au bien-être" jusqu'au 11 décembre au Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye (38). Il était aussi réputé pour ses vertus décontractantes, il dénouait les tensions "sans le secours de l'ivresse", nous dit Plutarque. Là encore, c'est le premier parfum aromachologique, réputé avoir des effets sur l'humeur et le comportement. »

Produit d'une civilisation et d'une culture, le parfum permet d'en apprendre autant sur les ingrédients et leurs récoltes que sur les rituels de la vie quotidienne. Ainsi, Artaban nous replonge dans la Rome antique, en s'inspirant du « parfum royal » des rois de Parthes et ses 24 aromates (myrrhe, costus, styrax, labdanum, marjolaine...). Selon Plinie l'Ancien, « le comble du raffinement ». Pourtant, le naturaliste était critique à l'égard des mœurs olfactives de ses contemporains, s'empareant contre les soldats qui parfumaient leur chevelure et leurs étendards. Il voyait dans les ruineuses importations d'épices et d'ingrédients nécessaires à l'élaboration de ces fragrances, les prémices de la décadence de l'Empire romain. ■

Les Nuits, réplique du parfum de George Sand (1), Le Dieu Bleu, réécriture du kyphi des pharaons (2), et Artaban s'inspirant du « parfum royal » de la Rome antique (3), sont réunis, dans un coffret, en trois flacons de 10 ml, accompagnés d'un livre contenant le récit de leur incroyable parcours depuis 4000 ans avant J.-C. (195 €. Ou 65 € le parfum à l'unité). À la boutique Astier de Villatte, 173, rue Saint-Honoré, Paris 1<sup>er</sup>, et sur [www.astierdevillatte.com](http://www.astierdevillatte.com).

24

aromates importés à grands frais des contrées lointaines étaient nécessaires pour composer la formule du Parfum Royal que portaient les rois des Parthes, dont l'huile de ben, du vin, du miel, le costus, l'amome du Népal, le dnnname, le suc de noix de comaque, le gingembre de Malabar, la myrrhe, les cannelles d'Arabie et de Chine méridionale, le jonc odorant de Syrie...

De gauche à droite : Ivan Pericoli, Émilie Mazeaud, Dominique Ropion et Benoît Astier de Villatte.

